

**Banque BCPST Inter ENS-ENPC – Session 2019**  
**Rapport de jury de l'épreuve de français-philosophie**

Épreuve écrite comptant pour l'admission

Membres du jury : Julien Rabachou, Émilie Sermadiras

Coefficients (en pourcentage du total d'admission) :

ENS Ulm : 5,6%

ENS Lyon : 3,3%

ENS de Paris-Saclay : 4,6%

ENPC : 7,5%

Moyenne des notes : 10,10

Répartition des notes

de 0 à 5 : 14

de 6 à 7 : 38

de 8 à 9 : 60

de 10 à 11 : 34

de 12 à 14 : 20

de 15 à 20 : 20

Les candidats de la session 2019 devaient traiter le sujet suivant :

Alain Badiou, dans *Éloge de l'amour* (Paris, Flammarion, 2009, p. 49), s'interroge à propos de la rencontre amoureuse :

« C'est un problème métaphysique très compliqué : comment un pur hasard, au départ, va-t-il devenir le point d'appui d'une construction de vérité ? Comment cette chose qui au fond n'était pas prévisible et paraît liée aux imprévisibles péripéties de l'existence va-t-elle cependant devenir le sens complet de deux vies mêlées, appariées, qui vont faire l'expérience prolongée de la constante (re)naissance du monde par l'entremise de la différence des regards ? Comment passe-t-on de la pure rencontre au paradoxe d'un seul monde où se déchiffre que nous sommes deux ? »

En quoi les œuvres du programme (Platon, *Le Banquet* ; William Shakespeare, *Le Songe d'une nuit d'été* ; Stendhal, *La Chartreuse de Parme*) permettent-elles de répondre au problème ici posé ?

Le sujet proposé cette année avait la particularité d'ouvrir trois enquêtes apparemment hétérogènes. D'une part, il invitait à s'interroger sur l'aspect contingent de la rencontre amoureuse, qui serait liée aux « imprévisibles péripéties de l'existence » : cela impliquait d'examiner le rôle du « hasard » dans les relations qui se nouent entre les personnages, en étudiant ce motif et ses variations dans les œuvres au programme, et en s'intéressant notamment à la représentation romanesque et théâtrale des causes accidentelles, ou au contraire nécessaires, qui déterminent la rencontre amoureuse. D'autre part, Alain Badiou engageait à analyser les rapports problématiques entre amour et vérité, en présentant le premier comme une voie d'accès possible à la connaissance, laquelle serait le fruit d'un échange et d'un dialogue entre deux subjectivités, deux regards sur le monde. Cette problématique se conjugait à celle du passage du « un » au

« deux » : en donnant une définition de la relation amoureuse comme « un seul monde où se déchiffre que nous sommes deux », le philosophe proposait une représentation du couple comme fruit de deux individualités qui élaboreraient une vision commune du réel pour aboutir à ce qu'on pourrait appeler l'« unicité d'un monde double ». La tâche première des candidats était d'articuler ces trois tensions problématiques de manière pertinente.

Par ailleurs, ils se trouvaient confrontés à une difficulté théorique. En effet, on ne pouvait traiter correctement le sujet sans s'efforcer de conceptualiser l'expression « construction de vérité », ce qui amenait à se demander si l'amour pouvait mener à une forme de connaissance reconnue comme juste, conforme à son objet et possédant à ce titre une valeur absolue. La définition du terme était d'autant plus problématique qu'il ne revêt pas les mêmes significations dans *Le Banquet*, discours philosophique qui traite explicitement des liens complexes entre amour et vérité, et dans les œuvres romanesque et théâtrale du programme qui développent une représentation proprement littéraire de la « vérité » amoureuse, équivoque, plurielle et rétive aux efforts de théorisation. Les candidats qui ont examiné trop rapidement ce terme clef ont négligé un aspect essentiel du sujet.

Dans les copies, l'analyse des termes et de la construction de la citation, moment capital de l'introduction, est restée trop souvent superficielle : de nombreux candidats se sont contentés de paraphraser de manière répétitive le propos d'Alain Badiou. Notons en passant que les remarques d'ordre syntaxique – certains candidats ont par exemple fait part de leur étonnement face à la redondance de l'adverbe interrogatif « comment » – ne sont bienvenues que si elles permettent de problématiser le sujet. Si la citation pouvait égarer par son aspect prolixe, elle n'a certes pas soulevé de gros contresens. Pour autant, certains candidats ont confondu les notions de hasard et de destin, notamment en se référant à tort au mythe des androgynes raconté par Aristophane pour illustrer l'aspect accidentel de la rencontre amoureuse.

Le jury a cependant eu cette année le bonheur de lire quelques très bonnes copies, qui sont parvenues à embrasser tous les aspects du sujet, en construisant un dialogue intelligent avec la citation, tout en adoptant un point de vue critique sur cette dernière. Les meilleures dissertations sont celles qui ont réussi à jouer le jeu de l'exercice comparatiste entre les trois œuvres : la conception platonicienne de l'amour comme mode d'accès possible à une forme de connaissance méritait en effet d'être mise en regard avec la vision littéraire des liens problématiques entre amour et vérité dans *La Chartreuse de Parme* et *Le Songe d'une nuit d'été*. Si plusieurs candidats ont fort justement fait référence au discours de Diotime qui présente l'amour comme une voie d'accès au Vrai, au Bien et au Beau, plus rares sont les copies à avoir mis en lumière l'aspect problématique de la vérité élaborée par les personnages stendhaliens et shakespeariens, en examinant son caractère subjectif, partiel, éphémère, ce qui impliquait notamment d'étudier la part de l'illusion, de l'imagination, de la « cristallisation » dans la construction de ce que Badiou appelle une « vérité ». De manière générale, le jury a apprécié les copies qui ont dialogué avec le propos de Badiou, en citant tout au long du développement – et pas seulement dans l'introduction – les termes clefs du sujet, afin de les définir et de les interroger au miroir des textes du programme.

À l'inverse, la majorité des candidats évalués ont adopté des plans convenus, leur permettant de « plaquer » des analyses générales, parfois hors sujet, sans être assez attentifs aux différents enjeux du sujet, qui a souvent été partiellement traité. Trop de copies ont réduit l'enjeu du propos de Badiou à la question simpliste : « l'amour est-il toujours le fruit du hasard ? ». Cette

problématique conduisait les candidats à discuter du caractère aléatoire de la rencontre (I), puis du rôle du déterminisme et du destin (II), avant de proposer un dépassement, parfois artificiel, sur le passage du « un » au « deux ». Non seulement ce plan négligeait des aspects essentiels du sujet ; mais il a conduit de nombreux candidats à se répéter, sans parvenir à construire une réflexion qui progresse au fur et à mesure de la dissertation. Par ailleurs, les copies qui se sont contentées de confirmer puis d'infirmer le propos de Badiou – en adoptant un plan un plan du type « thèse-antithèse » – I. « L'amour naît du hasard et change la vie des amants », II. « L'amour peut être calculé et ne transforme pas l'individu » – ont pâti d'un défaut de construction argumentative : chaque partie manquait en effet d'unité, les sous-parties n'étaient pas ordonnées par un fil directeur, ce qui a pu donner l'impression qu'elles s'additionnaient les unes aux autres sans qu'on perçoive le lien logique qui les unissait. Nous attirons l'attention des candidats sur l'importance du choix des exemples : il faut se garder d'utiliser des exemples « prêts à l'emploi » pour étayer la réflexion, en veillant à citer des passages qui illustrent de manière précise et pertinente l'argument développé. Un autre défaut consiste à multiplier les exemples narratifs, en racontant avec force détails tel ou tel passage d'une œuvre sans en tirer une analyse utile pour la progression du propos.

Terminons par quelques brefs conseils utiles aux candidats des prochaines sessions.

Il convient d'abord de présenter les copies de la manière la plus soignée possible, en veillant tout particulièrement à la netteté de la graphie : la bienveillance des correcteurs est parfois mise à l'épreuve par les copies difficilement lisibles. La maîtrise de la syntaxe et de l'orthographe, l'élégance de l'expression demeurent par ailleurs des qualités indispensables pour réussir une dissertation. Cette année, le jury s'est réjoui de lire un grand nombre de copies bien rédigées. Signalons toutefois quelques défauts récurrents : de nombreux candidats accentuent mal les mots ; il convient d'éviter les formules jargonantes qui nuisent à la clarté de la réflexion ; il est inutile de citer dans l'introduction les titres des œuvres en entier, précédées du nom de l'auteur, de la date, voire du résumé de l'ouvrage.

Par ailleurs, certains candidats – heureusement peu nombreux – ont tendance à multiplier les exemples empruntés à d'autres œuvres que celles du programme – de *Belle du Seigneur* au *Seigneur des Anneaux* –, et ce aux dépens de l'analyse du corpus proprement dit. Si les références culturelles extrinsèques sont bienvenues et même valorisées à condition qu'elles éclairent un aspect particulier du sujet – pensons à des allusions pertinentes à *L'Aventure, l'ennui, le sérieux* de Jankélévitch, qui appartenait à l'autre programme de la session 2019 –, on ne saurait consacrer de développements trop longs aux œuvres sans lien direct avec celles qui sont imposées.

Le jury tient également à mettre en garde contre un défaut qu'il retrouve d'une année sur l'autre : trop de candidats ont tendance à « réciter » des analyses toutes prêtes sur l'importance des regards dans les scènes de première rencontre, sur la force créatrice de l'amour, les obstacles amoureux, les différents « types » d'amour, *etc.* L'exercice de la dissertation pour l'épreuve de Français-Philosophie ne doit en aucun cas se limiter à restituer des cours ou à plaquer des citations des œuvres apprises à l'avance.

Enfin, les candidats doivent garder à l'esprit que le programme présente chaque année une diversité aussi bien générique qu'historique et qu'ils doivent non la réduire, mais en prendre la pleine mesure. L'écart entre les œuvres est en effet porteur de sens tout autant que leurs ressemblances.